



# les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur  
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 081 Avril 2018

revue mensuelle et gratuite  
sur le thème du chemin de Compostelle  
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com)  
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ [zoreilles@chemindecompostelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompostelle.com)



## Sommaire

- Si, et si, tu sauras...
- Ma vie a un sens
- La légende de Compostelle
- La Via Francigena vers Rome
- Projet d'exposition à l'Ancien Carmel de Moissac
- Tableau représentant la Marquise de Pompadour sur les Zoreilles de mars : réponses
- Hommage à Gérard
- Chemin en aquarelles : Au col du Somport
- Trouver l'âme soeur ou l'esprit frère sur le Chemin
- La Meseta
- El Transcantabrico : un autre voyage
- Inauguration juin 2018
- Avis de recherche
- Chemin des navigateurs
- Je voudrais être...
- Les mots d'une femme de pèlerin
- Au-revoir Docteur Amar
- Citation
- Instants de Chemins
- Scène de vie à Santiago
- Le canal de Nantes à Brest
- Le Miam Miam Dodo du Camino francés
- xxxxxx
- xxxxxx

→ Si, et si, tu sauras...

*Si tu bois à la source de l'émerveillement,  
Et que toute saison trouve grâce à tes yeux,  
Quand tes pierres déjointées par les lames des cieux,  
Se rejoignent quand la neige s'offre comme un ciment.*

*Si tu te perds un peu dans le soleil couchant,  
Que la nuit te promène dans ses hauts marécages,  
Où s'accrochent des sphaignes portées par un treillage,  
Qui subit l'inconstance des humeurs du vent.*

*Si dans tes yeux tu portes, plus haut les cerfs volant,  
Qu'une étoile filante qui traîne des théories,  
Que ta raison répugne à coucher dans son lit,  
Préférant les oracles aux choses établies.*

*Si tes mains se promènent sur la clef des champs,  
Quand la toile de jute de l'aurore hésitante,  
Promène des chimères où ton âme bacchante,  
S'offusquant se résume à tourner les talons.*

*Et si pour compagnie tu préfères les fontaines,  
Les rigoles, les ruisseaux et les herbes sauvages,  
La chanson de Prévert qui balade l'alliage,  
Des saisons sur les berges où la raison se fane.*

*Tu sauras que tes nuits sont plus belles que tes jours,  
Quand ta plume bohémienne subsitue à l'amour,  
Un peu de sa faiblesse quand son encre allongée,  
Déshabille les mots pour coucher tes secrets.*

Valérie Baudet

→ Ma vie a un sens

*J'ignore si ma vie a un sens. Mais ma marche a un but. Mettre un pied devant l'autre. Et recommencer jusqu'à ce que joie s'ensuive.*

Yves Paccalet

## les zoreilles du chemin



### → La légende de Compostelle

Bernard Gicquel est l'auteur de la seule traduction intégrale en français du Codex Calixtinus

Le grand recueil de textes relatifs à saint Jacques est un dossier arrêté en cours de constitution qui rassemble, en quatre livres portant chacun son numéro d'ordre, des textes relatifs : au culte (Livre I), aux miracles (Livre II), à la translation (Livre III) et au pèlerinage (Livre IV) de saint Jacques...

**Le premier Livre du Livre de saint Jacques**, consacré essentiellement aux homélies, aux messes et aux offices occupe à lui seul plus de la moitié du Codex Calixtinus, ce qui marque une disproportion considérable en faveur de l'orientation liturgique et pastorale, deux dimensions de la pratique religieuse qui définissent les chanoines réguliers de saint Augustin. L'importance accordée dans ces textes à l'imitation de la vita apostolica par le clergé et la fidélité au rite romain vont dans le même sens.

L'essentiel de ces sermons est l'exposé de la doctrine chrétienne, développé parfois au point de perdre tout rapport concret avec saint Jacques, qui n'en est que le prétexte...

Le sermon 17, Veneranda dies, dont on a pu dire qu'il était un véritable traité du pèlerinage, fait ici quelque peu figure d'exception car il reprend les thèmes de la translation de saint Jacques qui en est le fondement, rejette les légendes apocryphes qui s'y rattachent, condamne les pratiques frauduleuses des aubergistes sur le chemin de Saint-Jacques, met en garde contre les faux prêtres et propose une interprétation symbolique très poussée des attributs traditionnels du pèlerin.

**Le deuxième Livre du Livre de saint Jacques** est consacré aux Miracles. L'hymne Ad honorem Regis summi fournit un sommaire de vingt-deux miracles qui sont à la base de cette compilation en même temps que l'attribution de ceux-ci à Aimeric Picaud, prêtre de Parthenay.

Selon toute probabilité, ce personnage déterminant pour l'avenir des textes légendaires relatifs à saint Jacques, est celui même qui a été envoyé à Compostelle en 1131

par le Patriarche de Jérusalem, Guillaume de Messines, lui-même chanoine de saint Augustin. Faisant un détour par Cluny, pour présenter au pape Innocent II, les lettres d'obédience du Patriarche, il est porteur de quelques miracles que celui-ci aura rédigés et recueille en cours de route des miracles portés au compte d'autres saints et qui lui semblent bons à être transférés à saint Jacques. Parmi les fournisseurs de ces miracles, l'un est particulièrement distingué, un certain Hubert, chanoine de Sainte-Marie-Madeleine de Besançon, donc engagé dans le même cadre de dévotion qu'Ai-

meric Picaud lui-même.

L'objectif qu'il faut bien dire publicitaire de ces miracles est très net. Tous survenus au profit de pèlerins de saint Jacques, ils visent manifestement à chasser la crainte dissuasive que pouvait ressentir naturellement tout candidat au pèlerinage, en montrant saint Jacques à l'affût de toutes les difficultés que pouvaient rencontrer ses pèlerins et n'attendant pour solliciter une intervention divine qu'une prière instante émanant d'un cœur pur. Bonne occasion au passage de rappeler les préceptes qui assurent la validité d'un tel pèlerinage : la confession, la chasteté, la charité, etc.

**Le troisième Livre du Livre de saint Jacques** développe les informations légendaires sur la translation merveilleuse de saint Jacques, qui racontent son transfert, de Jérusalem, le lieu de son supplice, à Compostelle, où il trouve sa dernière demeure.

Contrastant avec les textes qui renvoient au passé lointain de la translation de saint Jacques, d'autres développements en montrent le prolongement à l'époque contemporaine sous la forme de trois célébrations, celle de l'élection et de la translation, qui est l'ancienne fête compostellane du 30 décembre, celle de la Passion, qui est la fête romaine du 25 juillet, enfin celle des miracles, le 3 octobre, attribuée à saint Anselme, donc d'invention postérieure à la rédaction des Miracles, mais qui ne paraît pas s'être imposée dans la pratique.

**Enfin le quatrième Livre du Livre de saint Jacques**, n'a pas de titre mais concerne à l'évidence le pèlerinage à Saint-Jacques. C'est celui qui a suscité le plus de fantasmagories. Presque aussi fréquent, et développé à loisir, est l'anachronisme qui consiste à faire croire que ce Guide du Pèlerinage, connu seulement depuis 1884 et répandu par sa traduction française parue pour la première fois en 1938, a été largement diffusé au moyen âge, alors qu'il n'en est rien.

L'ignorance généralisée de ce texte est établie par deux ordres de faits concordants : le premier est qu'il existe seulement sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui dans le Codex Calixtinus, qui jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle n'est pratiquement pas sorti des Archives de la cathédrale de Compostelle, le second est qu'aucun récit ni itinéraire de pèlerin des siècles ultérieurs ne le mentionne ni même ne se conforme à l'itinéraire qu'il propose. La troisième erreur commise à son propos et induite par le titre qui lui a été accolé de Guide du pèlerin, consiste à croire qu'il indique des chemins de Saint-Jacques sur un mode prescriptif, alors qu'il ouvre seulement des possibilités.

Intercalée entre le troisième et le quatrième Livre du Livre de saint Jacques, l'Histoire de Charlemagne et de Roland attribuée à l'archevêque Turpin est le résultat final d'une évolution relativement complexe dont le moteur est la rédaction successive de trois récits différents traitant de la calamiteuse sortie d'Espagne de Charlemagne par Roncevaux.

Le premier, rédigé vers 1110 fait de Roland non seulement un héros sans peur et sans reproche mais un saint laïque qui défend la chrétienté contre l'Islam et meurt tout comme Turpin, archevêque de Reims.

Le second récit, de caractère autobiographique et attribué à Turpin lui-même, date vraisemblablement des années 1123-1125. Turpin survit assez longtemps pour raconter ses souvenirs, soignant ses blessures à Vienne, ce qui suggère son identification avec le pape Calixte II, archevêque de cette ville.

Enfin un troisième récit, voit le jour après l'implantation des chanoines réguliers à Roncevaux. Plus rigoureux sur le plan du droit canon, il éloigne l'archevêque des combats, mais, pour conserver la qualité autobiographique du récit, lui attribue une vision céleste qui l'informe de leur déroulement.

Le dernier de ces trois récits de la bataille de Roncevaux, imputables successivement aux chanoines réguliers de Pampelune, Com-



## les zoreilles du chemin

postelle et Roncevaux, appellera en compensation le récit d'une glorieuse entrée d'Espagne. Celui-ci sera fourni par Saint-Denis, qui rappellera, en la mettant sous le nom de Tylpin, que celui-ci fut initialement moine sous ce nom à Saint-Denis. Le plus important dans ce texte est l'apparition de saint Jacques à Charlemagne pour lui demander d'aller délivrer la Galice et son tombeau du joug des Infidèles.

Extrait de l'article rédigé pour le site [www.saint-jacques.info](http://www.saint-jacques.info) a été repris et mis en page pour le nouveau site de la Fondation David Parou Saint-Jacques.

J.M. Dechatre ✉ [jm.dechatre@orange.fr](mailto:jm.dechatre@orange.fr)

### → La Via Francigena vers Rome

J'ai repris mon cheminement vers Rome à Pontarlier le 17 octobre 2017.



Après Jougne, j'ai cheminé en montagne pour rejoindre Lausanne, puis traversé les vignobles classés de Lavaur avec une vue magnifique sur le Lac Léman. En prenant le GR70, j'ai longé la côte par Vévey, Montreux, Martigny et Aigle avant de monter vers le col du Grand-Saint-Bernard.

J'ai dormi près de la belle Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, encaissée dans une jolie vallée.

Je suis arrivée à l'Abbaye du Grand-Saint-Bernard par de très jolis sentiers partiellement enneigés ou glacés, et venteux juste 8 jours avant la fermeture du col. Ambiance très chaleureuse et féérique sur ce haut lieu chargé d'histoire et de spiritualité, au milieu de nulle part à 2400 mètres, en compagnie de 10 personnes dont un pèlerin italien à vélo.

Descente vers la vallée d'Aoste et ses jolis villages de pierre et bois aux toitures en ardoise, accrochés à la montagne (difficile de trouver un hébergement à cause de la Toussaint).

Avant de rentrer en Toscane, j'ai passé le Paso Cissa, 1039 mètres, sous la neige par la route, avec pour seule compagnie, des chasse-neige. Après Pontremoli, c'est la Toscane où j'ai visité les très beaux villages dont la belle ville de Sienne aux couleurs ocre. Les sentiers cheminaient entre vignes, oliviers et châtaigniers, avec

quelques moutons, chevaux ou chèvres.

Après le beau bourg moyenâgeux d'Abbadia San Salvatore, j'ai côtoyé quelques pèlerins pédestres ou cyclistes et je suis entrée dans le Latium, par le Parc Naturel du Veio.

A Montefiascone, j'ai dormi chez les Soeurs du Divine Amore, où le grand pèlerin saint Benoît Labre a guéri une religieuse, juste avant de mourir quelques jours plus tard à Rome.

Arrivée à Rome le 1er décembre après 1 047 km depuis Pontarlier et 2 000 km depuis Canterbury, j'ai retrouvé avec beaucoup d'émotion la Ville Eternelle et le Bon Pape François, tout juste rentré d'Asie.

Pascale Hennebois ✉ [auchienpelerin@orange.fr](mailto:auchienpelerin@orange.fr)

### → Projet d'exposition à l'Ancien Carmel de Moissac

Nous vous contactons aujourd'hui pour vous faire part d'un projet d'exposition en devenir à l'Ancien Carmel de Moissac. Cette exposition vous concerne directement car elle fait appel au pèlerin-auteur qui est en vous.

Cette exposition, composée de témoignages de pèlerins du Chemin aura pour nom :

#### « Pas(rôles) de pèlerins. Histoires de métamorphoses »

Cette exposition se matérialisera par un ensemble de grands cadres ; chacun des auteurs sélectionnés aura un cadre où figurent un texte et une photo. Ces cadres seront exposés dans le cloître ou la chapelle de notre ancien Carmel.



Le texte doit relater une histoire, une expérience, un fragment de vécu, que vous avez expérimenté autour du Chemin. Le public (pèlerins, futurs pèlerins ou simplement des curieux) pourra en tirer des réflexions, des leçons de vie, des analyses sur leur propre histoire, s'identifier à votre vécu, et même s'y reconnaître.

Les 4 questions qui suivent, peuvent être le point de départ de cette narration :

- Quel élément déclencheur sur le Chemin a participé à un changement de votre vie ?
- En quoi le Chemin a-t-il incarné le changement en vous ?
- Comment avez-vous commencé le Chemin et dans quel état d'esprit étiez-vous à votre arrivée ?
- Avez-vous trouvé au cours de votre pérégrination ce que vous y cherchiez ?

Racontez-nous ce que le Chemin a remué en vous, ce qu'il a provoqué et ce que vous avez ressenti. Votre texte doit être écrit à la première personne, avec ou sans introspection ou auto-analyse.

Parce que chacun à son style, votre parole peut-être brute (pas de gros mots quand même), ce sont vos propres mots, votre vocabulaire, ils reflètent votre personnalité et aident à la compréhension du texte et de l'histoire vécue.

Nous lirons avec plaisir, attention et bienveillance vos témoignages intimes et nous ne manquerons pas de vous faire un retour afin de vous dire si votre texte est retenu pour l'exposition et/ou éventuellement retravailler ensemble le texte si besoin.

A vos plumes, à vos claviers !

#### Détails techniques :

*Parce que les dernières lignes sont très marquantes pour l'impact que vous voulez laisser derrière vous, pensez à soigner particulièrement votre chute.*

*Le texte doit faire 20 lignes maximum (Taille de police : 12 pour une Police Times New Roman).*

*La photo peut représenter votre portrait au tout simplement une image qui vous touche et qui illustre bien vos propos.*

Merci de nous adresser votre texte pour le 30 avril au plus tard avec une photo de bonne qualité, par mail en JPG ou photo papier brillant en 20X30 cm). [www.lancienarmelmoissac.com](http://www.lancienarmelmoissac.com)

Isabelle - Claudine - Fanny ✉ [lecarmel.moissac@orange.fr](mailto:lecarmel.moissac@orange.fr)



## les zoreilles du chemin

### → Tableau représentant la Marquise de Pompadour sur les Zoreilles de mars : réponses

Réponse brève sur la question posée dans les Zoreilles, en ce qui concerne le tableau représentant la Marquise de Pompadour vêtue en pèlerine. Des pèlerins "galants" sont également représentés sur un autre tableau fameux de la même époque, *L'Embarquement pour Cythère*, de Watteau.

Il s'agit d'une illustration du thème des "pèlerins d'amour", que l'on trouve dans l'iconographie comme dans la littérature, sous des formes plus ou moins légères, plus ou moins profondes, depuis le Moyen Âge. L'Amour n'est-il pas un long pèlerinage ?

On en trouve des traces dans Tristan et Iseult : lorsque Iseult doit subir l'ordalie pour attester qu'elle n'a pas été entre les bras d'un autre que le roi Marc, son époux, elle doit pour se rendre du lieu du jugement, traverser une zone bourbeuse. Tristan s'y trouve, déguisé en pèlerin, et la prend dans ses bras pour l'aider à traverser. Elle prête ensuite serment en empoignant un charbon ardent "qu'elle n'a jamais été entre d'autres bras que ceux du roi Marc, son époux, et ceux de ce pèlerin qui vient de l'aider à traverser. Et "sa chair demeura plus saine que prune de prunier".

Un autre couple mythique fait référence au "pèlerinage d'amour" : Roméo et Juliette... Roméo signifie en effet "romieu", c'est-à-dire pèlerin de Rome. Et toute la scène de leur rencontre au bal file la métaphore du pèlerinage :

**Roméo**, prenant la main de Juliette. – *Si j'ai profané avec mon indigne main cette châsse sacrée, je suis prêt à une douce pénitence : permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants, d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser.*

**Juliette**. – *Bon pèlerin, vous êtes trop sévère pour votre main qui n'a fait preuve en ceci que d'une respectueuse dévotion. Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins ; et cette étreinte est un pieux baiser*

**Roméo**. – *Les saintes n'ont-elles pas des lèvres, et les pèlerins aussi ?*

**Juliette**. – *Oui, pèlerin, des lèvres vouées à la prière.*

**Roméo**. – *Oh ! alors, chère sainte, que les lèvres fassent ce que font les mains. Elles te prient ; exauce-les, de peur que leur foi ne se change en désespoir.*

(William Shakespeare, Roméo et Juliette, scène V, traduction de François-Victor Hugo)

Marie-Virginie Cambriels

✉ marie-virginie@chemindecompostelle.com



Les lecteurs de Zoreilles trouveront aussi des éléments de réponse dans l'article de Denise Péricard-Méa publié dans : SaintJacquesInfo, la revue électronique de la Fondation David Parou Saint-Jacques :

<http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=74#toc-to2n5>

La Fondation édite la revue SaintJacquesInfo, un Carnet de recherches, un Inventaire du patrimoine jacquaire. Un moteur de recherche permet d'explorer les principaux sites de la Fondation

Louis Mollaret

### → Hommage à Gérard

Mai 2014.

Nous, Christine et Jacques, sommes sur le chemin espagnol entre Pampelune et Santiago.

Toi, Gérard, malgré tes 74 ans et ton diabète sévère, tu chemines depuis Arles pour Saint-Jacques-de-Compostelle, avec tes chaussures usées jusqu'à la corne (photo), ton inséparable foulard vert, un livre secret dans la poche de ton large pantalon.



Nous nous rencontrons quelque part entre Logrono et Burgos. Mais tu sembles rustre, ou en tout cas réservé ; c'est à peine si nos regards se croisent le soir aux étapes. Et puis un soir, tu es en panne d'allumettes et ose nous demander du feu. Un quart d'heure plus tard, on se fait une soupe commune, et tu te dévoiles, sortant ton précieux livre de ta poche : un livre sur les moines de Tibhirine, avec une photo de moines prise il y a bien longtemps à l'abbaye de Tamié ; tu es à côté de Christophe Lebreton. Et tu nous racontes ton noviciat à Tamié.

Une grande amitié est née. Nous découvrons que tu n'es pas venu chercher le dépouillement sur le chemin, car tu vis déjà dépouillé : pas de voiture, pas de téléphone, ni ordinateur, ni télévision. Tu es venu chercher le bonheur de vivre dans la nature et de marcher en silence, tu marches pour méditer.

A partir de ce jour, on se retrouve tous les soirs à l'étape, et on échange, on partage, avec un quatrième « laron », belge surnommé « Le grizzli ».

Et puis un jour, à Astorga, tu nous dis que tu vas chercher de l'argent. On ne te revoit pas sur le chemin, ni à l'étape, ni le lendemain. Comme tu n'as pas de téléphone, on te perd de vue. Heureusement, on s'est échangé nos adresses, et on reprendra contact plus tard, pour apprendre que ce fichu distributeur de billets a mangé ta carte bleue, et que tu as dû interrompre ton chemin, dormant une nuit sur un banc public, sans un sou ! Mais tu as pris cette aventure du bon côté et avec humour.

Depuis ce fameux Chemin de Saint-Jacques, on ne s'est plus per-

## les zoreilles du chemin

du de vue. Tu es venu chez nous en Haute-Savoie, et tu as fait une retraite dans ta chère abbaye Notre-Dame de Tamié.

Nous t'avons convaincu des avantages d'un vieux téléphone mobile avec un forfait pas cher à 2 € par mois. Très fréquemment, tu nous écrivais pour nous faire partager tes nouvelles découvertes de monastères, d'églises, de chapelles, et tu nous comblais de cartes. Et grâce à ta concession sur le téléphone, on s'appelait régulièrement. Nous sommes venus te voir, trop tardivement, hélas, pour que tu puisses nous faire visiter ton cher village des Alpes-Maritimes.

Ta cruelle maladie t'aura empêché de réaliser ton rêve : retourner à Santiago par le chemin du Portugal, depuis Fatima. Nous le ferons peut-être, ce Chemin. Promis, nous t'emmènerons avec nous, sinon dans notre sac à dos, au moins dans nos pensées et nos prières.

Tu as pris un autre chemin : celui qui mène à Dieu. Il doit te combler de bonheur.

Buen camino, Gérard ! On ne t'oubliera pas.

Jacques et Christine



### → Chemin en aquarelles : Au col du Somport

Quand je prends la route, il fait 4°. Le ciel est dégagé. A l'entrée de Urdos, un bruit d'éboulis de cailloux dans une gravière me fait lever la tête. Deux isards montent dans l'ombre sur le versant est. Plus loin, à la sortie du village, les premiers rayons de soleil atteignent le fond de la vallée. Après une rude montée, versant ouest, les rayons m'attendent comme une récompense à mes efforts. Je repère une pierre sur laquelle je me pause. J'allie le plaisir de peindre à celui de me chauffer au soleil. Un vrai petit bonheur m'envahit.

Cécile Van Espen ✉ cecile.van.espen@gmail.com

### → Trouver l'âme soeur ou l'esprit frère sur le Chemin

Il y a des pèlerins qui ne partent que pour ça : trouver la personne de leurs rêves.

- Quoi ? Des pèlerins partent pour se trouver une femme ou un homme ?

- Comme je te le dis !

- Ils marchent sur plus de 1 800 km pour ça ?

- Oui.

- Et... ça marche ?

- Oui et non, ça dépend. Il y en a un pour qui ça n'a pas marché, et d'autres pour qui ça marche, mais plus ou moins bien, par exemple ce couple entrevu à Casanova.

- Et ça tient ?

- Pas plus qu'ailleurs... Pourquoi je dis ça ? je n'en sais rien après tout !

Les témoins abondent sur ce qu'ils vivent ou ce qu'ils voient. Il y a des livres, il y a des histoires. Antoine Bertrand en parle dans son récit, avec cette teutonne dont il fait un portrait si sympathique.

Ce qui est certain, c'est que le camino, outre qu'il aide à réfléchir plus de cinq minutes vu qu'on a le temps d'en profiter, donne la pêche. Autrement dit, il est le meilleur moyen de se réconcilier avec soi-même, de se blinder, de recommencer à regarder les gens dans les yeux, c'est l'outil parfait de l'estime de soi.

Et comme pour être aimé, il faut s'aimer soi-même, la porte s'ouvre naturellement à l'aventure sentimentale... avec des effets à retardement, je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

- Rien compris ! C'est où, qu'il faut commencer à marcher ?

Jean-François FEJOZ

chemincompostelle.over-blog.com



### → La Meseta

En parcourant le Camino Francés, on découvre les fabuleux paysages de ce plateau entre Burgos et León. Sur environ 200 km, on traverse une partie de la Meseta qui nous semble infinie et infiniment belle.

Comme vous pouvez vous en douter, j'ai eu chaud (très chaud même) en plein mois de juillet. Je pense que ce n'est pas la saison "idéale" pour faire le Camino mais je n'avais pas d'autre choix, et pour moi ce fut donc le bon choix.

Avec le recul, j'ai envie de dire qu'il n'y a pas d'idéal à un moment donné plus qu'à un autre. Ce qui compte c'est de partir, de marcher, de cheminer tant pour le corps que par l'esprit, d'avancer.

Le Chemin demeure éternel à chacun de celles et ceux qui l'ont déjà vécu, ne serait-ce qu'une seule fois.

Et pour celles et ceux qui le rêvent, qui l'espèrent, le Chemin est là, il vous attend. Quelque soit le point



## les zoreilles du chemin

de départ, il est là. Et faire ses premiers pas sur le Chemin, c'est un peu comme apprendre (ou réapprendre) à marcher.

Lors de la traversée de la fameuse Meseta. J'y ai notamment rencontré un pèlerin coréen qui marchait pieds nus, au rythme d'environ 2 km/heure.

Le vendredi 22 juillet 2016, partie tôt le matin à la lueur de la lampe frontale, je fis ce jour-là ma plus longue étape : 41 km depuis Carrión de los Condes jusqu'à Sahagún. Les 17 premiers kilomètres de cette étape sont "déserts" jusqu'à Calzadilla de la Cueva, c'est une longue ligne droite qui longe le plus souvent la N 120.

J'arrivai à Sahagún complètement exténuée car en plus de la distance parcourue, il fit très chaud ce jour-là.

Que dire de plus ? Si ce n'est que je souhaite vivement y retourner un jour. Parcourir de nouveau le camino Francés, traverser la Meseta... de préférence pas durant l'été, pour y voir et admirer les paysages avec d'autres couleurs.

Buen Camino !

Florence Martinet - page FB Compostelle à l'infini

### → El Transcantabrico : un autre voyage

Une autre façon d'aller à Saint-Jacques-de-Compostelle, prenez le train de luxe El Transcantabrico à Saint-Sébastien. Ou profitez d'un retour en douceur de Saint-Jacques à Saint-Sébastien pendant 8 jours et 7 nuits. Vous découvrirez le Nord de l'Espagne, avec ses villes côtières, entre montagnes, prairies, plages et falaises. Ces endroits sont devenus au fil des siècles des oeuvres d'Art.

Ronald Vande Voorde ✉ ron.vdv@gmail.com



### → Inauguration juin 2018

A ton agenda, pèlerin ! Voici un indice sur une belle inauguration qui se tiendra le 2 juin 2018. A la belle saison. Quelques discours, mais pas trop car on piaffera de partir. Nous aurons le plaisir de marcher ensemble de Massy jusqu'à Gif-sur-Yvette.



Cette journée sera l'avant-programme d'une grande série de moments forts qui secourent (n'ayons pas peur des mots) la capitale et sa région.

En effet, Paris et la Région Parisienne fêtent en 2018 le XXème anniversaire du label

"Patrimoine de l'Humanité" attribué à 71 monuments et 7 tronçons d'itinéraires au titre du Chemin de Compostelle. Parmi ces monuments figure la tour Saint Jacques à Paris, lieu emblématique des marcheurs au long cours sur la Voie de Paris.

Tout le monde est invité. Tu devras t'inscrire directement sur le site [chemincompostelle.over-blog.com](http://chemincompostelle.over-blog.com)

Jean-François Fejz

### → Avis de recherche

Jeune retraité, j'ai réalisé un vieux rêve : marcher jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Je suis parti de chez moi à Saint-Palais-sur-Mer (17) le 1er mai 2016 avec Claude, ancien collègue de travail et ami, par la voie du littoral, de Soulac à Bayonne puis le Camino del Norte et arrivé à Santiago le 21 Juin après 1 400 km, et de belles rencontres, des paysages magnifiques, une belle leçon de vie.



Je souhaite retrouver un pèlerin qui a cheminé avec nous, nommé Christian SANTIAGO (et oui !) de nationalité hollandaise, polyglotte, septuagénaire en pleine forme et parfait imitateur du coucou après des journées et des soirées bien arrosées !

Mon collègue Claude tirait un chariot Carix et était donc très remarqué. Par avance, merci aux pèlerins qui pourraient me renseigner.

Michel Marais ✉ momami@orange.fr

### → Chemin des navigateurs

400 km de marche en 21 jours

Quoi de mieux que de marcher son pays, pour voir de quoi il est fait, comme on dit...

J'ai admiré des paysages magnifiques, traversé de charmants petits villages, fait de belles rencontres, longé le majestueux fleuve Saint-Laurent. Ce chemin nous ramène à l'essentiel, nous enseigne la tolérance et ralenti notre vie.

Il se vit dans la simplicité à la condition de vouloir le vivre dans la simplicité. Pas toujours évident.

Le chemin ? Parfois facile, parfois rude, parfois à me faire suer, parfois "plate", parfois magnifique, parfois reposant, parfois magique, parfois essouffant, parfois "côteux", parfois bruyant (surtout sur certains tronçons de la 132) mais toujours inspirant.

Du soleil presque tous les jours, de la chaleur humide que j'aurais aimé moins élevé certains jours, quelques journées de grand vent dont une avec une grande intensité, où on avance d'un pas et on recule de deux.

De la pluie ? Quelques averses seulement, mais pas autant que dans les autres régions du Québec au même moment, mais un bon orage. Dame Nature a été généreuse pour nous.

Des ampoules ? Non aucune.

Un seul problème qui pourrait s'apparenter à un début de tendinite : un peu de "voltaren" et des pauses plus longues et tout à disparu en deux jours.

Une bonne discipline de chemin : coucher tôt, lever tôt, départ 6h15 le matin pour profiter du temps frais, faire de longues pauses et marcher à notre rythme et surtout prendre le temps de vivre le moment présent.

Ma compagne et compagnons de marche : Jeanne et Régent, un couple d'une simplicité remarquable et d'une énergie contagieuse

## les zoreilles du chemin

et Henri une personne agréable, marcheur expérimenté que le hasard a remis sur ma route. Nous nous étions rencontrés en 2014 lors d'un croisement de chemin.

A nous quatre, nous formons une bonne équipe, partageant la même discipline et la même passion. Nous accumulons une longue fiche de chemins et d'expériences en marche longue distance que ce soit au Québec, en Europe ou au Pérou.

Nos expériences engageaient de belles conversations le soir dans les gîtes.

Je remercie les organisateurs bénévoles de ce chemin, qui font beaucoup pour que cette aventure soit pour chacun de nous, une belle expérience à ne jamais oublier.

Je vous partage mon chemin en photos et en commentaires


<https://myalbum.com/album/XYITQMrchYe5>

Texte de Danièle Brière

Envoyé par Normand Plourde ✉ [compostellenormand@gmail.com](mailto:compostellenormand@gmail.com)

### → Je voudrais être...

Au bord de la route il y a les adultes : qu'on salue et qui ne répondent pas ;

 qui attendent qu'on soit passé pour regarder ;  
qui sont prêts à parler, si on leur parle ;  
qui font semblant de passer près de nous par hasard, pour pouvoir créer un contact, dont le regard demande l'échange ;

qui nous abordent et nous souhaitent bonne route ;  
qui nous félicitent de louer la pluie qui vient enfin arroser la terre, alors qu'elle nous empêche de marcher en toute quiétude ;  
qui de l'intérieur nous voient passer et frappent sur le carreau pour nous saluer ;

qui nous saluent chaleureusement parce qu'ils nous ont déjà repérés une ou deux fois avant sur la route et nous retrouvent comme des amis ;

qui nous ont reconnus en tant que pèlerins et nous confient leurs intentions ;

qui nous donnent les bonnes adresses des étapes à venir ;  
qui nous font un bout de conduite pour être sûr qu'on ne se trompe pas ;

qui nous disent les autres pèlerins qu'ils ont vu passer et nous rappellent que nous ne sommes pas seuls sur le chemin (à Nevers nous sommes les dixièmes qui passons ; il y a le grand père de 76 ans qui l'année dernière l'a fait en tirant une charrette derrière lui ; il y a le jeune couple qui a vendu son petit commerce pour s'acheter un cheval et une roulotte, la maman faisant la classe aux deux jeunes enfants ; la jeune fille qui l'a fait seule et à vélo en logeant dehors sous les porches d'églises ; le Hollandais Ignace et son âne Sarah qui nous aident, nous dépannent : nous donnent un pain parce qu'il n'y a pas de boulanger, qui nous font une grande tasse de café parce qu'ils nous voient déçus de ne pas trouver le petit bar espéré, qui nous hébergent sans se méfier des étrangers que nous sommes.

Au bord de la route il y a aussi ceux : qui nous abordent uniquement parce qu'ils cherchent à se raconter et ils en ont besoin ; qui sont noyés dans leurs problèmes et sont incapables de voir ou d'écouter les autres. Et il y a tous ceux que nous avons vus ou que nous n'avons pas vus et qui se sont laissés interpeller par les pèlerins que nous sommes. Et moi, comment serai-je demain au bord de la route pour ceux qui passent ? Je ne sais pas, mais certainement différente de ce que j'aurais été avant de faire le chemin.

Je voudrais être celle qui écoute, qui accueille, qui ouvre sa porte, qui partage sa table et qui offre le gîte. Je voudrais être ce que tous ces autres ont été pour nous sur les chemins de France !

Simone Swalus-Van Goethem

✉ [pierre.swalus@verscompostelle.be](mailto:pierre.swalus@verscompostelle.be)

### → Les mots d'une femme de pèlerin

Tina MASSIS, à Hugues

*Partir ou Rester...*

*Cinq ans ont déjà passé depuis ce 5 avril 2009 où je l'ai vu partir sans vraiment mesurer la force ni les enjeux de cette quête incoercible.*

*Je fixe dans mon esprit l'image de sa silhouette déterminée mais en même temps si fragile : c'est vrai qu'il a failli mourir 3 fois, c'est vrai qu'il est loin d'être rétabli, c'est vrai qu'il part tout seul ...*

*Quelle sera la place de son courage et de sa volonté, quelle sera celle de ses limites et de ses incertitudes ? Pour moi qui reste, j'ai bien l'intention de le suivre pas à pas, et tandis que son corps cheminera vers Compostelle, ma tête et mon cœur tenteront de l'accompagner dans ce voyage qui me fait si peur.*

*Tout a été minutieusement programmé par ses soins jusqu'à "Puente la Reina" : près de 700 km qu'il accomplira opiniâtrement malgré des conditions climatiques défavorables ainsi que de nombreux moments de solitude et de grand doute.*

*J'entends presque chaque soir sa voix au téléphone, puis je coche fièrement sur le papier l'étape du jour tout en essayant de n'en retenir que les bons moments : la joie d'une belle rencontre, le plaisir d'un repas partagé, la découverte d'un site ou d'un monument particulier, la beauté d'une nature pas toujours hostile.*

*Mais aussi, comment ne pas frémir quand je l'imagine seul sous la pluie et le vent, seul au milieu de nulle part ?*

*Et puis la magie du Chemin a opéré ! D'abord pour le "conduire" encore 1000 km de plus jusqu'au but ultime de Saint-Jacques-de-Compostelle, ensuite pour "l'imprégner" de ce besoin irrésistible de repartir encore et encore : 2010 (année jacquaire), 2012, 2013 et bientôt 2014...*

*Quant à moi qui depuis reste encore et encore, votre confrérie m'offre l'opportunité de partir à mon tour. Je souhaite donc que ce projet de voyage organisé à Compostelle voit le jour, car il me permettra de pouvoir enfin poser mes pieds dans l'empreinte de ses pas.*



J'ai écrit ce texte à mon mari Hugues Massis et le lui ai dédié en 2014, cinq ans après son premier Chemin de 2009 et les autres qui se sont enchaînés.

A ce moment-là, j'étais encore l'épouse lambda d'un pèlerin dont je partageais juste les pégrinations par la pensée et

par le cœur.

Et puis, grâce à la Confrérie Fraternelle des Jacquets de France (à laquelle j'appartiens aussi en tant que convers), j'ai pu m'intéresser plus concrètement au Chemin et à l'esprit Jacquaire. J'ai adopté sans réserve les valeurs de notre Confrérie qui m'a permis de surcroît lors d'un voyage à Compostelle de pouvoir réaliser mon rêve : « *poser mes pieds dans l'empreinte de ses pas...* »

Le point fort de ce voyage restera à tout jamais les 7 km que j'ai accomplis à pied jusqu'à la Cruz de Ferro, près de Ponferrada en Espagne. Quelle fierté et surtout quelle émotion d'atteindre ce calvaire monumental après une ascension difficile pour la « débutante » que j'étais ! Cette croix toute simple, en fer rongé par la rouille en haut d'un mât de 5 mètres, surplombe un énorme monastère de roches et de cailloux, agglomérat de pierres que les pèlerins laissent traditionnellement depuis des siècles. Avec bonheur et humilité, j'ai déposé moi aussi mes petits cailloux en pensant très fort à mes enfants et petits-enfants.

## les Zoreilles du chemin



J'ai effectué depuis quelques infimes bribes de chemin et j'espère vraiment pouvoir continuer dans cette modeste approche.

Je sais que je ne serai jamais une pèlerine accomplie, mais j'aurai toujours la chance grâce à notre Confrérie de m'imprégner à son contact de l'esprit du Chemin. Ultraia !

Tina Massis ✉ [massishugh@gmail.com](mailto:massishugh@gmail.com)

### → Au-revoir docteur Amar

Ce lundi, 26 mars 2018, le docteur Amar nous a quittés discrètement.

J'ai rencontré docteur Amar en 2010 au gîte d'Orisson. Il proposait de soigner bénévolement les pèlerins, et j'ai immédiatement été bluffé par ses compétences en médecine chinoise : redressement d'hallux valgus, tendinites, bloquages d'articulations, sédation de douleurs cancéreuses, ou même remise en marche d'un bras paralysé depuis plusieurs années, tout cela avec des pressions au doigt. Je reste témoin de ce que j'ai vu de mes propres yeux.

Je l'ai revu ensuite au gîte Le chemin vers l'étoile de Saint-Jean-Pied-de-Port, pour recevoir un peu de cet enseignement très complexe de microkinésiologie.

Beaucoup de pèlerins ont bénéficié de ses soins, et lui doivent beaucoup car ils ont pu aller jusqu'au bout du camino grâce à lui.

Notre amitié entretenue depuis, lors de visites dans le Nord est impérissable.

Au-delà de la tristesse de perdre cet être complexe et secret, et de la perte d'une compétence exceptionnelle, je lui suis reconnaissant pour ce qu'il était, et pour l'empreinte indélébile qu'il a laissée sur le camino.

ULTREIA Amar

Georget Doco ✉ [doco.georget@orange.fr](mailto:doco.georget@orange.fr)



### → Citation

*La marche est inutile, comme toutes les activités essentielles.*

David Le Breton

### → Instants de Chemins

Notre habitude de marche est autant de suivre le plus souvent le chemin balisé que nous en écartons parfois, pour notre plaisir. Par exemple, au sortir de Conques, le rude chemin qui monte à travers les bois : en 2010, oui ; mais, en 2015, ce fut la très petite route tranquille qui monte jusqu'en-dessous de Noailhac et permet longtemps une très belle vue sur Conques et la vallée, pour filer ensuite jusqu'à Agnac par la route de la crête.

Ou encore, avec l'aide de Mr Pourcel, depuis La Source d'Ussac, nous avons gagné Limognes en passant le Lot à Larnagol-Calvignac : souvenir enchanteur, vraiment. D'autant que nous avons parcouru les premiers chemins le sac au dos ; et puis, l'âge venant, nous marchons maintenant en tirant chacun un wheelie - dont nous disons grand bien.

Voie du Puy, aux confins du Quercy, fin avril 2015, un dimanche – On a quitté le grand gîte après un gros déjeuner. Devant nous, une longue marche incertaine : notre étape et notre but sont largement en-dehors du chemin balisé ; on en connaît le premier tiers, déjà parcouru il y a 5 ans.



On démarre. Et très vite, la pluie s'installe (elle va durer, c'est évident) : 9 km de grande mouillure jusqu'à la première bourgade. On s'y repose sous un auvent de magasin avant de se lancer dans les 20 km restants. Passe un homme – la quarantaine – qui nous accoste, discute, apprend notre destination, nous offre un thé

chez lui et se met en tête un peu ingénument de nous trouver une voiture qui nous emmènerait au but. Spontanément, on a douté de son succès, et, après une brève hésitation, on a continué notre chemin dans la direction de notre lointain point de chute. Nous n'avons pas fait cent mètres que l'homme nous appelle : il a décidé son voisin pharmacien de nous véhiculer dans son 4x4, jusque là-bas...

Lors du parcours (sous une pluie battante), notre conducteur nous apprend qu'il est justement natif de là-bas.

Jean-Paul Mechin ✉ [famille.mechin@wanadoo.fr](mailto:famille.mechin@wanadoo.fr)

### → Scène de vie à Santiago

Troisième jour à Santiago. Dans le centre historique, où se présentent les pèlerins, les bars et restaurants sont innombrables. On a trouvé un restaurant bien agréable, tenu par des jeunes visiblement entrepreneurs. C'est un self-service et nous bénéficions d'un repas pour une somme modique. Justement, on vient de commencer à manger. Deux hommes, la cinquantaine, entrent dans le bar, sac au dos. L'un vient vers le gérant et lui fait une demande. On ignore la langue espagnole, mais au ton, aux gestes, aux attitudes, on comprend : l'homme demande si lui et son compagnon peuvent manger gratuitement. Le restaurateur refuse gentiment ; l'homme insiste ; le restaurateur lui fait signe de sortir. L'homme et son compagnon s'en vont.

Jean-Paul Mechin ✉ [famille.mechin@wanadoo.fr](mailto:famille.mechin@wanadoo.fr)



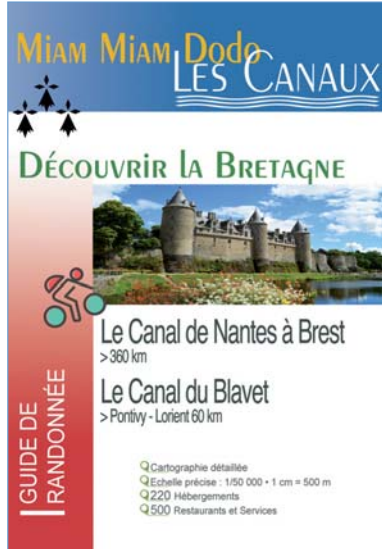


# les Zoreilles du chemin

## → Le canal de Nantes à Brest

Même si le canal de Nantes à Brest n'est pas à proprement parler un chemin de Saint Jacques (et encore les pèlerins bretons amoureux de silence peuvent-ils l'emprunter pour rejoindre Nantes), nous en glissons quelques mots dans les Zoreilles.

En effet le premier topo-guide publié aux éditions du Vieux Crayon était cet ouvrage au printemps 1996. Déjà bâti suivant le schéma immuable des Miam Miam Dodo (une page avec la carte, une page en face avec les données d'hébergement et l'histoire du chemin), ce topo-guide a connu un grand succès, car il était le premier qui évoquait cet itinéraire bucolique à travers la Bretagne intérieure.



Voici donc la nouvelle édition 2018 de ce très ancien Miam Miam Dodo, éditée cette fois-ci au format bicyclette, avec spirale en lieu de reliure, permettant aux randonneurs à vélo de le fixer sur le guidon, car la majorité des gens qui empruntent le chemin de halage le font à bicyclette. Une semaine à vélo, mais deux semaines à pied.

Au printemps 1995, Ferdinand, petit âne chargé de bagages, marchait à mes côtés sur ce chemin de halage. Le temps était exceptionnellement beau, la température douce, et la nature en fête. Découvrir ce canal était un vieux rêve, mais que savais-je de la voie d'eau lorsque je suis parti... rien, ou si peu de choses...

Existait-elle encore, cette voie creusée par les hommes 180 ans plus tôt ? Peut-être qu'après la disparition de la batellerie, le canal s'était lentement embourbé et qu'il ne restait qu'un filet d'eau marécageux... Peut-être que les biefs étaient devenus des prairies bardées de barbelés... Peut-être que le chemin de halage, à la ressemblance des voies ferrées mortes, était envahi d'une montagne de ronces...

Puis, au fur et à mesure que je cheminai vers Brest, je me rendais compte que le canal était en bien meilleur état que je ne le pensais. C'est vrai, les péniches lourdement chargées n'y laissent plus leur sillage caresser les rives. Et les écluses de granit, là-bas, au-delà de Pontivy, voyaient les aulnes éclater leur appareillage de vieilles pierres.

En beaucoup d'endroits, le canal était oublié, délaissé des hommes, mais toujours bien vivant, car on ne peut tuer l'eau qui court. Et les arbres centenaires, plantés sur le halage par les forçats du bagne de Brest, veillaient sur sa tranquillité, partageant leur solitude avec les rares pêcheurs.

Avais-je éprouvé de la lassitude à contempler toujours la même eau ? Comment être las devant le grand livre de la nature... Le canal n'est artificiel que sur 20% de sa longueur. Les 80% restant sont des rivières canalisées, domestiquées juste ce qu'il faut pour porter les bateaux, creusant leur lit parmi les plus belles vallées de la Bretagne, traversant des villages où reposent les massives maisons de granit, découvrant des forteresses médiévales au détour d'une boucle, effleurant de paci-

fiques abbayes, escaladant les collines pour monter les bateaux vers le ciel.

Il existait ainsi, en plein 20ème siècle, un chemin, un vrai chemin long de 360 kilomètres, à l'abri des voitures, baigné de silence et d'eau. Et personne ne le savait... Voilà pourquoi si peu de randonneurs goûtaient ce printemps le même bonheur que moi...

Alors, je me suis rendu compte qu'il n'existait aucun ouvrage décrivant le canal en tant qu'itinéraire de randonnée. Fort de cette certitude, je me suis mis au travail à l'hiver 1995, assisté par tous les amoureux du chemin d'eau.

A votre tour, vous marcherez sur les pas des milliers de bagnards, de tâcherons, de charretiers et d'artisans qui ont creusé cette vallée d'eau au cœur de la Bretagne. Vous resterez époustoufflés devant les prouesses techniques imaginées par les ingénieurs pour que fonctionne cette œuvre titanessque. Vous comprendrez, pas après pas, quelle était la vie des bateliers qui ont foulé un siècle durant les berges du canal, tenant par la bride leur courageux compagnon à quatre pattes halant la lourde péniche.

Vous allez admirer de merveilleux paysages, des cathédrales de verdure et leurs chorales d'oiseaux, que la voie d'eau a su embellir de son miroir. Vous allez pénétrer dans une région chargée d'Histoire, à l'identité très forte, un royaume qui s'est uni à la France il y a cinq siècles seulement, mais qui a gardé farouchement ses traditions celtiques et millénaires...

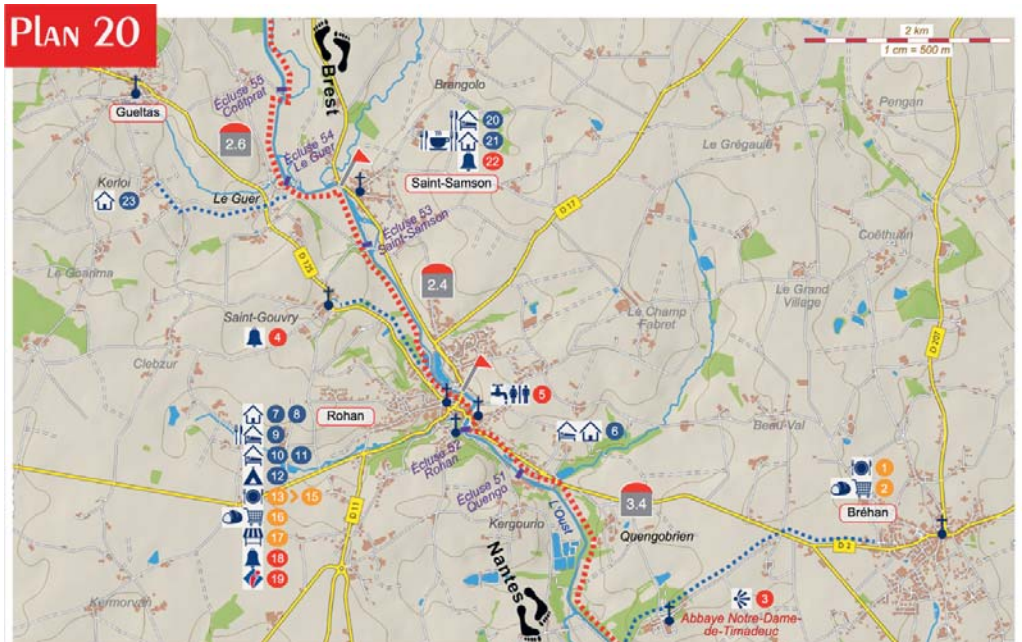
Eh puis, lorsque vous déboucherez dans la rade de Brest, vous aurez très fort la nostalgie de ces moments hors du temps. Le canal est notre mémoire vivante, le souvenir d'une époque toute proche où rien n'était facile, mais où tout se faisait quand même, au rythme des pas et des chevaux.

Ironie de l'Histoire et revanche de cette antique voie d'eau : le chemin de fer, qui a tué le canal car il allait plus vite, et plus loin, a totalement disparu de la Bretagne intérieure, balayé par l'automobile, plus jeune et plus rapide que lui. Quelques tranchées dans les collines, des bâtiments de gare décrépis, mais plus un seul rail.

Le canal, lui, vieux sage hiératique, a seulement pris quelques rides à la surface de ses étangs. A l'abri de ses chênes et de ses hêtres, il attend son heure, car il a tout son temps.

Guide du canal de Nantes à Brest 2018, éditions du Vieux Crayon, 20 €, à commander sur la boutique sécurisée en ligne [www.levieuxcrayon.com](http://www.levieuxcrayon.com)

Jacques Clouteau ✉ [j.clouteau@orange.fr](mailto:j.clouteau@orange.fr)



## les Zoreilles du chemin

### → Le Miam Miam Dodo du Camino français

Le Miam Miam Dodo du Camino français a été cette édition 2018 entièrement ré-écrit. Le pèlerin français qui a utilisé le Miam Miam Dodo sur une des voies françaises (GR 65, Arles, Vézelay) retrouvera le même confort de lecture, la même signalétique, les mêmes cartes, les mêmes informations.

Grâce à l'Europe, qui a cassé le monopole des IGN nationaux, de petites entreprises de cartographie se sont installées sur tout le territoire de l'Union Européenne, qui ont accès aux bases de données nationales, désormais quasi-gratuites, des 27 pays de l'Union.

Voilà comment la société avec laquelle nous travaillons,

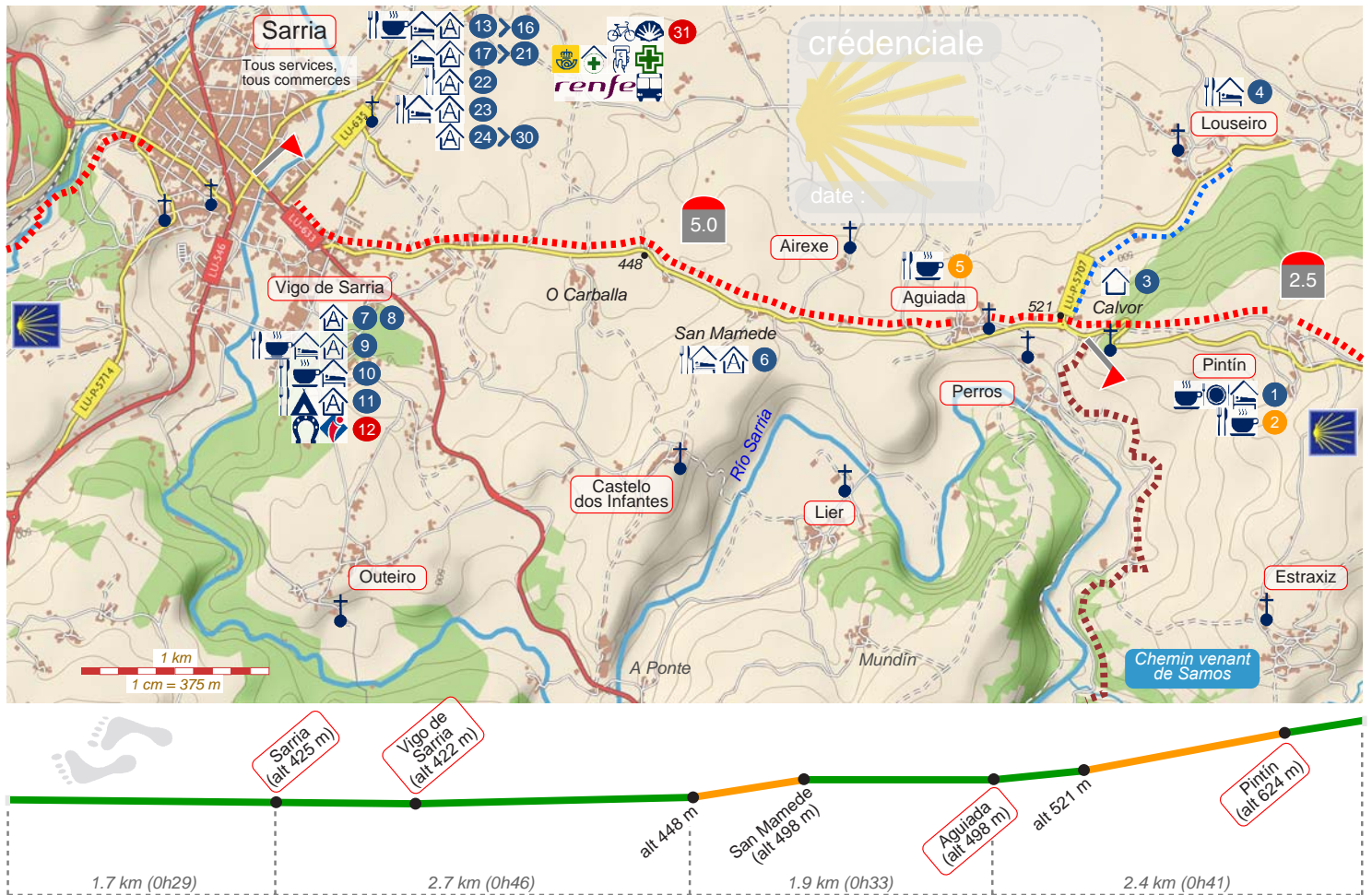
basée à Lyon, a pu nous créer une cartographie espagnole en tout point identique à la cartographie française.

Nous avons cette année décrit les multiples variantes du Camino (variante de Samos, Calzada romana, etc...), laissant ainsi le choix au pèlerin de son itinéraire et de ses hébergements.

Et nous avons également intégré la courbe des reliefs et des temps de marche.

Miam Miam Dodo du Camino français, 19 €

En vente sur la boutique sécurisée [www.levieuxcrayon.com](http://www.levieuxcrayon.com)



### → Accompagnants bénévoles pour l'Escargoline

Nous avons annoncé la nouvelle dans le Zoreilles du mois de mars : il existe désormais 3 petites Escargolines, à destination des pèlerins à mobilité réduite, sur le trajet du GR 65.

Mais comme la Joëlette, une Escargoline nécessite un équipage pour accompagner la personne en situation de handicap. Avec la Joëlette c'est 6 personnes quand on est en randonnée, compte-tenu de la fatigue engendrée par la conduite de la machine.

Avec l'Escargoline c'est 2 personnes, sans effort physique à fournir, puisque la machine est posée sur ses 3 roues et que le petit âne effectue le travail de traction. Il faut seulement une personne à l'avant, qui conduit l'âne avec une longe, et une personne qui pilote à l'arrière, freinant dans les descentes et assurant la stabilité en cas de grosse ornière.

L'âne est un animal connaissant le chemin, calme et éduqué. L'apprentissage de la conduite d'un âne est extrêmement rapide.

L'Escargoline est une machine extrêmement robuste qui a passé

tous les tests : un des prototypes est allé jusqu'à Compostelle et Fatima avec 3 petites filles à bord, sans rencontrer aucun incident technique, ni crevaison ni changement de câble.

En cas d'affolement de l'animal, ce qui est rarissime chez un âne, il suffit de tirer une poignée et dans ce cas la machine et l'animal se séparent instantanément. C'est donc la sécurité absolue pour ceux qui n'ont jamais marché avec un animal.

Un pèlerin handicapé, s'il vient avec sa tribu familiale, n'a besoin de personne. Mais s'il vient seul, il aura besoin de 2 accompagnants. Et c'est là qu'intervient l'appel au peuple des anciens pèlerins : Si vous souhaitez redonner ce que le chemin vous a apporté, si vous avez 5 jours de votre temps à donner, contactez l'association Escargoline Compostelle (en cours de constitution) et inscrivez-vous. Quand un pèlerin handicapé aura besoin d'accompagnants, vous recevrez un courriel et répondrez présent selon votre disponibilité.

écrivez sur ✉ [info@escargolinecompostelle.com](mailto:info@escargolinecompostelle.com)

Pour tous renseignements sur l'Escargoline, et notamment les vidéos, voir le site : [www.randoline.com](http://www.randoline.com)

## Petites annonces (parution 3 mois)



La Cassagnole cherche pèlerins pour sa reprise.

Après 10 ans d'accueil et de partage nous souhaitons transmettre le Relais Saint Jacques situé à la Cassagnole Faycelles (46).

Sur le GR65, il se situe 3.7 km après Figeac

Gîte de grande capacité, il se compose d'hébergements allant du dortoir à la chambre d'hôtes.

Contact : [jesus.gomez.46@orange.fr](mailto:jesus.gomez.46@orange.fr)



Vends propriété proche du chemin de Compostelle au Mas-Labrugade, Montcuq (46)

L'ensemble comprend : Maison principale 150m<sup>2</sup> accessible à personne à mobilité réduite . Séjour , cuisine ouverte offrant un grand espace autour d'une cheminée avec insert , salle à manger et séjour attenant. 3 grandes chambres avec salle d'eau wc privatif, un bureau donnant sur une terrasse. Gîte 80m<sup>2</sup> avec cuisine ouverte, salle à manger, coin détente et 2 chambres à l'étage avec salle d'eau wc privatif. Studio en pierres jointées, équipé, avec salle d'eau wc. De grandes dépendances en pierres pouvant être aménagées, un hangar pouvant abriter 4 camping car ou bungalow, garage fermé et parking aérien. Un four à pain en pierres, en fonctionnement. Un jardin potager avec arrosage autonome, (puits et réserve enterrée) et arbres fruitiers. Chauffage par aérothermie et fuel. Le tout en bon état. Prix 380000€

Madeleine Bibard tel 07-70-25-59-43

# les Zoreilles du chemin

## Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles sera utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

**Nous écrire :** pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : [annonces@chemindecoste.com](mailto:annonces@chemindecoste.com)

**Paiement :** le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE

IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

### FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)  
+ 6 lignes de texte  
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce

militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumse-

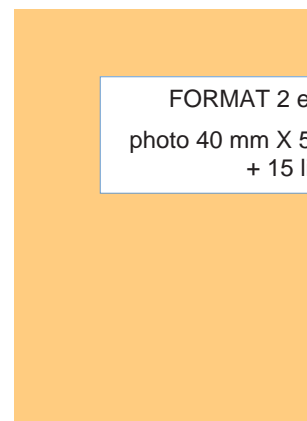
deretur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

## Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

### FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)  
+ 15 lignes de texte



Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia prae-

validum oppidum circumse-

deretur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

### FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

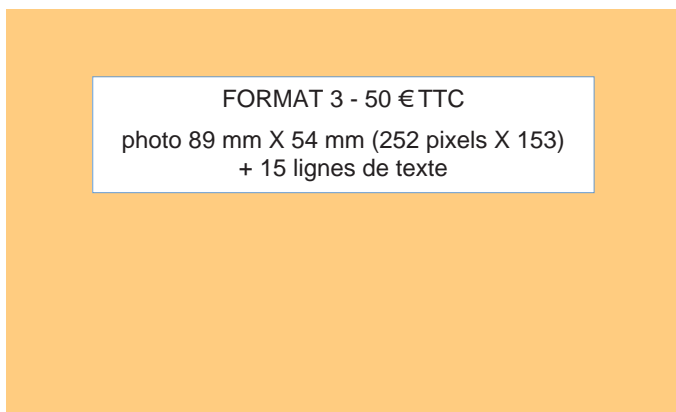
photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)  
+ 6 lignes de texte



Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris.

### FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)  
+ 15 lignes de texte



Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari.